

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 755.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Pairesse et bergère. — Miss Alice Roosevelt. — Waterloo. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Sur le tard, par René Bazin. — Poésie: Rêves ambitieux, par Joséphin Soulayr. — Cola Morra. — Propos d'étiquette. — Nouvelle: Mariage manqué, par Noël Hervé. — Choses vraies (avec gravures). — La gendarmerie française en Macédoine. — Pour nos lectrices: Modes (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques (avec gravures).
SUPPLEMENT MUSICAL. — Refrain guerrier, par C. Gounod. — Chant des anges (Ave Maria), par A. Lancel.
FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Les larmes de l'innocence. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.
GRAVURES—Marquise de Montebello—Vicomtesse Helmsley. — Miss Roosevelt. — Remords. — L'épave du "General Slocum". — L'"Aigle" de Waterloo. — Hôtel de Paris à Séoul. — Prisonniers à Séoul. — M. Dufresne à Chemulpo.—Type coréens.—Place du marché à Séoul. — Paysage canadien: Après la pêche. — Gentils minois canadiens-français. — Gendarmerie française en Macédoine. — Fêtes de Saint-Césaire. — Modes. — Dessins humoristiques. — Couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Il n'y a pas longtemps, les journaux, ceux qui chroniquent journalièrement, faisaient ressortir d'évidente façon, que: les sujets de Guillaume II n'ont guère de propension pour le féminisme. Pourtant, c'est précisément à Berlin, la martiale, que les femmes viennent de tenir une conférence internationale, tendant à établir: "Une fédération mondiale du suffrage féminin".

Même, quelques-uns des desiderata formulés par ces dames, ont une tournure tellement frondeuse, tellement... virile, que je me propose de vous en dire deux mots.

Et, comme je sais que je m'aventure, sinon aux abords d'un guépier, au moins près d'une ruche, non totalement peuplée de mélipones américaines, je serai circonspect et pèserai mes paroles. Cela me sera d'autant plus aisé, que je suis un ami sincère du féminisme, et demeurerai tel, tant qu'il ne foulera pas de parti pris les plates-bandes où fleurit le bon sens.

Hélas! apparemment, ça se gâte déjà dans le monde où la plume a remplacé le crochet à dentelle de nos grand'mères.

Parmi une série de vœux, définis en des articles tendant à développer l'embryon de la Fédération sus-nommée; le suivant, qui fait litière de l'article du code civil, d'après lequel la femme doit obéissance à son mari, a particulièrement attiré mon attention. Je cite:

"Le droit de disposer de soi-même au foyer et dans l'état est le droit irréductible de tout adulte normal "et pas plus que la femme isolée ne doit obéissance à l'homme isolé", la totalité des femmes ne doit obéissance à la totalité des

hommes, qui seuls détiennent jusqu'à présent le pouvoir législatif."

Voilà qui est clair. Aussitôt après avoir réclamé le droit de participer au suffrage universel, nos charmantes soeurs, lèvent leurs boucliers, d'un dextre tour de main retroussent leurs jupes et... se lancent dans la mêlée. Logiques jusqu'au bout, elles réclament l'éligibilité, et, comme elles sont la majorité — voyez les statistiques — tout bonnement ces dames aspirent à renverser les pouvoirs établis et, sans doute, à les monopoliser. Or, dussé-je provoquer une petite moue chez les aimables propagatrices de ces doctrines, moue qui, je veux le croire, leur irait à ravir; je prétends, que: jamais il n'en sera absolument ainsi qu'elles le désirent.

Ce n'est pas que j'attribue moins de qualités morales aux femmes qu'aux hommes, non certes, même, je voudrais leur voir brandir de plus en plus, les sceptres de la bonté et de la grâce, ces deux puissances suprêmes auxquelles elles ont un droit absolu et qui nous jettent à leurs pieds; mais, ce que je leur refuse: c'est de tenter de renverser les lois physiologiques naturelles.

Malgré toutes les utopies que l'on débite au sujet de la disparition quasi totale de la guerre; malgré tous les efforts que l'homme fera dans ce sens; pour la plupart, les savants affirment que ce terrible fléau du genre humain, ne disparaîtra qu'avec ce dernier.

Si donc, à perpétuité, la force doit primer le droit; il est rationnel de penser que l'homme persistera à jouer son vilain rôle d'opresseur de la femme, en vertu de la force physique, à lui dévolue par la nature. Je sais qu'on peut me parler de femmes colosses exhibées dans les foires; de culture physique; d'évolutions capables de faire, des gracieuses amies de nos arrière-neveux, autant d'amazones aux biceps redoutables. Et puis, quand cela serait, qu'en faut-il conclure? Sinon, que l'homme évoluera dans le même sens et, que n'ayant pas à souffrir, lui, d'armistices imposés par la nature, en cette "lutte-pacifique", il demeurera le vainqueur.

Foin! tout ceci est bien méchant et va peut-être trop loin. Aussi, je souhaite que le petit dieu malin que l'on sait, s'en mêle, et que: compare de rigueur en la comédie humaine, il continue à unir, comme il l'a fait jusqu'ici, la beauté à la force.

Que chacun fasse sa partie dans le grand concert universel, et nous ne redouterons plus les cacophonies si nuisibles au bon entendement, à la saine raison.

Si le torchon brûle à la surface de notre misérable planète, éteignons-le avec les larmes du sentiment, et non avec celles d'une rage insensée, puisée dans le paradoxe et les sophismes pernicieux.

Depuis Eve jusqu'à Louise Michel, l'homme marié eut conscience des querelles de ménage, quant au célibataire, il analysait et analyse, avec crainte, la prescience qu'il a de ces orages entre quatre murs; orages qu'un souffle pacificateur dissipe généralement entre le crépuscule et l'aurore.

De ce que j'ai dit plus haut, faut-il augurer que le nouveau mal doive se généraliser sous un ciel sans zéphyr? Espérons que non, travaillons à mater sa fièvre dès son début. et pour cela, faisons appel à la sage raison de nos soeurs généreuses, exemptes de névroses et de folles ambitions.

* * *

Par une corrélation d'idées, des plus naturelles, ce qui précède me porte à envisager l'intellectualité de la femme contemporaine. Certes, d'aucunes sont franchement supérieures et ne le cèdent à nul type barbu; celles-là font tranquillement de la bonne besogne. Telles doctresses dont les noms étaient naguère ignorés, suivent maintenant, superbes et placides, le chemin lumineux de la gloire. Rien n'est plus juste, nous applaudissons à leurs succès et leur en souhaitons bien d'autres. Or, ce ne sont pas ces savantes qui firent ces jours derniers retentir de l'éclat suraigu de leurs voix les salles berli-

noises. Ce ne sont pas les accents de leur verbe avisé que nous apportent les échos de la presse; leur génie transcendant dédaigne la grande réclame, et se confine dans le domaine de l'abstrait. Aussi, ces femmes jouissent-elles d'un bonheur multiple inconnu de la foule. Il n'en est pourtant pas ainsi de la majorité de celles qui veulent aller sur leurs brisées. Ingénieuses, ces imitatrices de tous ordres, de toutes classes, se sont rendu compte de la puissance merveilleuse qu'aurait la presse, entre leurs mains délicates, et aimées. Se servant à la perfection de ce merveilleux outil de la pensée, elles lui sacrifient toutes leurs forces vives et finissent par donner au populaire, l'illusion que leurs aînées étaient généralement d'une ignorance incommensurable.

Pourtant, rien n'est plus faux, et si l'on tient compte du savoir, selon l'époque à laquelle il se manifeste; on est surpris de constater que déjà au Moyen-Age, certaines femmes de condition, posaient de rudes "colles" aux maîtres en Sorbonne.

La fille de Louis XII, au dire de Brantôme, savait l'histoire, les mathématiques, le grec, le latin, comme pas un savant de son temps. La soeur de François 1er, Marguerite d'Angoulême, connaissait parfaitement l'hébreu, l'italien, l'espagnole. Marguerite de Valois était remarquablement instruite, elle put répondre en latin à un discours prononcé par l'évêque de Cracovie, et cela sans préparation aucune. Depuis, les femmes savantes ont été nombreuses; aujourd'hui seulement, elles conquièrent des grades et se font estampiller; quitte ensuite, à découvrir le radium... C'est beau, mesdames, faites comme le nègre de MacMahon, continuez. Mais... étudiez à fond la théorie des mirages, et tâchez d'étancher à la coupe du bonheur familial votre soif de bien-être. Dieu le veut ainsi.

* * *

Aujourd'hui, ami lecteur, je ne vous entretiendrai pas des opérations russo-japonaises: Aussi bien, tant de stratégestes de fumoirs s'en mêlent, que ce n'est plus la peine d'en parler. Ce que les chefs des armées belligérantes et leurs souverains seraient ahuris, s'ils pouvaient entendre tous les conseils qu'on leur souffle des quatre coins du globe, ce n'est rien de le dire.

Heureusement, ces potentats doivent être un peu comme certain émir dont je vais vous entretenir. S'ils ne sont pas aussi sévères, ils ne s'inquiètent pas davantage des augures néfastes qu'on leur insinue:

Il y a quelque temps, l'émir d'Afghanistan, Abd-ur-Rahman, un humoriste oriental, comme vous allez le voir, présidait son conseil, quand un homme qui avait été récemment introduit à la cour, mais qui ne connaissait pas les procédés du souverain, lui fit cette remarque: "Seigneur de la terre, que les autres disent ce qui leur plaît: quant à moi, ton humble serviteur, j'ai sondé d'un regard perçant l'horizon politique, et je jette le cri d'alarme: les Russes arrivent!"

Abd-ur-Rahman sourit finement: "Comme seigneur, je connais toute chose, dit-il, mais je voudrais, cependant, être prévenu quand ces maudits Moscovites paraîtront. Va donc, toi-même, te placer à la cime de l'arbre le plus élevé, observe leurs mouvements, et dès qu'ils seront près de nous, viens nous en informer."

Là-dessus des soldats firent grimper le politique aux yeux perçants, au sommet d'un haut platane, où il serait peut-être encore si, rompu de fatigue, il n'en était tombé au bout de trois jours.

Il mourut du coup, dit-on, et depuis sa chute les prophètes sont bien "bas" dans Caboul!

Vrai, ces orientaux ont la plaisanterie macabre.

Maintenant, si vous le voulez bien, passons au Japon, c'est d'actualité; on parle tant des petits Nippons!

* * *

Les Japonais sont des gens extraordinaires. D'après les dépêches de ces derniers mois, nous savons qu'ils sont de fameux guerriers, et d'habiles marins. Leur première atta-